

LETTRE DU RESEAU PERINAT-SUD

RECRUESCENCE DE LA COQUELUCHE : IL FAUT VACCINER LES ADULTES POUR PROTEGER LES NOUVEAU-NES

Maladie gênante chez l'adulte, la coqueluche peut mettre en jeu le pronostic vital chez le tout-petit : elle représente la première cause de mortalité par infection bactérienne communautaire des nourrissons de moins de 2 mois.¹

On constate aujourd'hui une recrudescence des cas de coqueluche chez les adultes, dont l'immunité acquise pendant l'enfance est devenue insuffisante. Ces adultes contaminent alors les nourrissons non ou incomplètement vaccinés, qui ne sont pas protégés par les anticorps maternels, et n'acquièrent une immunité suffisante qu'après avoir reçu trois doses de vaccins coqueluche, c'est-à-dire vers l'âge de 4 à 6 mois. Jusque là, ils sont vulnérables et ce sont le plus souvent les adultes proches qui leur transmettent la maladie.

Une étude menée auprès de nourrissons présentant une coqueluche biologiquement confirmée a montré que dans 55% des cas, ce sont les propres parents du nouveau-né qui le contaminent.² C'est dire l'importance d'une couverture vaccinale coqueluche correcte chez les parents ou futurs parents, mais aussi chez toutes les personnes susceptibles de s'occuper de l'enfant, qu'il s'agisse des grands-parents, des nounous ou des frères et sœurs plus âgés.

La mise à jour de la vaccination coqueluche présente l'avantage de pouvoir être effectuée à l'occasion d'un rappel diphtérie - tétanos – poliomyélite en remplaçant le vaccin trivalent dTP par un vaccin quadrivalent dTPca, combinaison complète associant la coqueluche aux trois autres valences.

Dès 2004, la politique de vaccination dite de cocooning mise en place par les Autorités de Santé témoignait de la volonté d'enrayer la transmission de la coqueluche. Cette politique ciblée s'est en fait révélée difficile à mettre en œuvre.



¹ Floret D. les décès par infection bactérienne communautaire. Enquête rétrospective portant sur 2 ans (1999-2000) dans les services de réanimation pédiatrique français. Arch Pediatr 2001; 8 (suppl 4): 705-711

² Wendelboe AM et al. Transmission of *Bordetella pertussis* to young infants. Pediatr Infect Dis J2007; 26 (4) : 293-99

En avril 2008, afin d'améliorer la couverture vaccinale, le Haut Conseil de la Santé Publique (HCSP) a émis de nouvelles recommandations vaccinales contre la coqueluche et préconisé différentes mesures³ :

- Rattrapage à 16-18 ans des adolescents non vaccinés à 11-13 ans.
- Vaccination de tous les adultes n'ayant pas reçu de vaccination contre la coqueluche au cours des dix dernières années, et ceci une fois dans leur vie d'adulte.
- Rattrapage des adultes en contact avec des nourrissons dès 2 ans après une vaccination dTP (parents, professionnels de la petite enfance...)
- Vaccination de l'ensemble des personnels de santé, y compris du personnel des établissements hébergeant des personnes âgées dépendantes.

Tous les acteurs de santé intervenant autour de la naissance, qu'il s'agisse des pédiatres, médecins généralistes, sages-femmes, puéricultrices ou infirmières, doivent donc se mobiliser pour assurer une primovaccination correcte des nourrissons, mais aussi pour mettre à jour la vaccination coqueluche de tous les adultes et tout particulièrement celle des futurs parents.

Les visites préconceptionnelles, les consultations de grossesse, le séjour à la maternité sont autant d'occasions d'insister sur ce point.

S'il est déconseillé, par précaution, de vacciner la mère pendant la grossesse, on peut en revanche le faire dès que possible après l'accouchement, la vaccination étant compatible avec l'allaitement.

Aujourd'hui la protection des nourrissons contre la coqueluche passe par la vaccination des adultes, devenus le réservoir de la maladie. Les recommandations émises par le HCSP devraient permettre d'atteindre cet objectif de Santé Publique.

Premier lieu de soin du nourrisson, la maternité rassemble tous les acteurs de santé intervenant autour de la naissance. Dès lors, elle constitue une étape privilégiée pour aborder la mise à jour de la vaccination coqueluche de l'entourage du tout-petit, en particulier celle de la maman et du papa.

Nous remercions le Dr Camille Grosse, pédiatre SMUR, qui a rédigé cet article.

³ BEH. 22 avril 2008 ; n° 16-17